

## LITTÉRATURE ENFANTINE

Nous publions un texte inspiré à Chantal DAVAINÉ responsable de notre groupe local de Dunkerque, par les débats, expositions, animations et rencontres qui ont eu lieu à COUDEKERQUE, à l'occasion d'une semaine de la lecture enfantine organisée par l'AFL à propos de l'inauguration d'une bibliothèque municipale pour enfants.

Les diverses réunions de préparation, ainsi que le stage spécifique, ont mis l'accent sur les problèmes relatifs à la connaissance qu'ont les adultes de la littérature pour la jeunesse. Dans la région dunkerquoise, des bibliothèques s'ouvrent dans les écoles, tantôt sous l'impulsion des parents, tantôt sous la pression de l'IDEN, tantôt nées d'un PAE. Des subventions sont réclamées, les bonnes volontés s'organisent pour aménager, dans l'école, une salle libre d'où l'échec scolaire devrait être vaincu...

Cependant tout l'espoir qu'on peut tirer d'une telle entreprise ne m'empêche pas d'avoir des frissons.

La littérature enfantine est un domaine si vaste que, seuls, les "spécialistes" peuvent y voir clair !

Nous étions une vingtaine, parents, éducateurs de centre social, enseignants qui mesurons, à des degrés divers, notre ignorance.

Peu savaient que l'entreprise commerciale de l'édition subissait les lois et le jeu de l'économie et qu'on trouvait, chez un libraire, dans une même collection, 2 auteurs intéressants pour 8 à délaissier - que les grandes surfaces servaient en priorité une grande maison d'édition et que la diffusion des autres, dans différents points de vente, était très inégale, voir difficile.

Les catalogues des maisons d'édition et la publicité, rubriques spécifiques vues notamment au moment des fêtes, ne nous donnent pas une appréciation de la valeur du livre : il s'agit de promouvoir un produit nouveau et de vendre avant tout.

La production, qui fonctionne par tranches d'âge, avec pour chacune des caractéristiques d'images, de textes, de typographie bien définies, conditionne l'enfant.

Le livre prend un aspect pédagogique et éducatif. Il est fonction, en fait, de l'image que la société a de l'enfant et de sa capacité à appréhender l'écrit.

Quelques petites maisons d'édition osent sortir des sentiers battus et bouleversent les habitudes. Elles tentent d'aborder des thèmes moins aseptisés mais le coût de leurs productions est assez élevé. Les rayons des librairies ne nous les offrent pas spontanément. Il faut savoir, la plupart du temps, que ce livre existe et le commander.

La production annuelle de l'édition regorge de titres, environ 4900 par an, (rééditions ou nouveautés) parmi lesquels il est difficile de faire le bon choix pour qui n'est pas informé.

C'est là que la relation bibliothécaire-enseignant me semble la plus apte à résoudre le problème : les premiers ont des compétences qu'ils pourraient offrir à ceux qui ne savent ni où, ni comment, ni quelles informations il est utile de posséder.

Les bibliothèques d'école se remplissent, le plus souvent, avec ce que l'adulte a choisi, en fonction du budget dont il dispose, des idées qu'il a sur ce qui plairait aux enfants, des souvenirs qui lui restent : sur ce qu'il a lu dans sa jeunesse, d'un stock de bouquins qu'un libraire a bien voulu sortir du fond de sa réserve. Le livre littéraire est encore privilégié et on voudrait que les BD et les albums soient vite abandonnés au profit d'écrits plus "nobles" mais qui n'intéressent pas forcément l'enfant.

On se rassure quand celui-ci prend régulièrement un livre à texte, type **Martine, Oui-Oui, Club des 5**, mais on oublie le danger d'enfermement. Si la collection n'est pas à rejeter, c'est sa lecture exclusive qui est à craindre. Il faut faire apprécier un autre type de livre, aborder des écrits différents. En informer les parents qui achètent, dans les grandes surfaces, ce qui leur est présenté avec force.

La réflexion devrait être un préalable à l'achat d'un livre. Si un comité de gestion, enfants, parents, enseignants, existe au sein de la bibliothèque, il est nécessaire que la discussion s'engage sur le choix des livres.

L'adulte, quant à lui, pensera au livre, outil à multiples facettes : c'est, entre autres, communication des idées d'un auteur à un récepteur, un moyen de transmission des connaissances, une mémoire, une ouverture vers d'autres cultures, d'autres idées.

Il est nécessaire que l'adulte réfléchisse au projet éducatif qu'il s'est donné, au contenu du livre. Réfléchir à quel public il s'adresse, quelle idéologie il véhicule. Réfléchir à la façon dont l'enfant pourra se situer par rapport à l'histoire.

La réponse qu'on donnera aux questions qu'on se pose fera qu'on s'orientera ou se détournera de tel ou tel livre, mais il faudra rester le plus objectif possible. Offrir aux enfants des écrits dans lesquels ils pourront reconnaître, sans le calquer, leur environnement ou comme l'a dit Christian Bruel "*se reconnaître avec leurs rêves, leurs joies, leurs désirs, leurs hésitations, leurs problèmes et leurs angoisses*".

Réfléchir aussi à la qualité de l'illustration, soutien ou complémentarité du texte, au lexique et au style utilisé. (Une grille d'analyse serait intéressante pour guider les achats).

Penser aussi qu'à cet âge de l'apprentissage de la lecture, la place de l'adulte-médiateur est importante : présence affective et aide, surtout pour les premiers contacts avec le livre.

Dans l'école où j'exerce en classe d'adaptation ouverte, une bibliothèque, née d'un projet ZEP, a été créée il y a 2 ans et concerne des enfants de GS maternelle, CP et CE1 (École de niveau 1).

Chaque après-midi, je vais rejoindre les mamans qui s'y trouvent. J'ai ainsi pu mener, depuis la rentrée, une "enquête" (sans prétention) dont l'essentiel des questions est tiré de la revue **Littérature enfantine** éditée par le CRDP d'Amiens.

Actuellement, il ressort que - dans le contexte particulier de l'école - le choix des livres est la plupart du temps dû au hasard : les enfants cherchent dans les rayons, sont attirés par la couverture, feuillent alors le livre et décident de le rejeter ou de le prendre.

Très peu savent, en arrivant à la bibliothèque, quel titre précis ils désirent. L'aspect extérieur du livre, l'illustration jouent un grand rôle. Le format, l'épaisseur et la typographie influent également. C'est donc le contact physique qui est premier.

Les livres qu'ils prennent volontiers leur rappellent des thèmes familiers : scènes ou sentiments de leur vie, animaux domestiques, personnages de la télévision... Pas exactement la réalité quotidienne de leur vécu mais un vécu dans lequel ils peuvent s'imaginer, s'identifier, se retrouver, symbolisme qui, comme l'a montré B. Bettelheim, les renvoie à une image personnelle. Rire avec **Juju le Terrible**, s'émouvoir avec **le Géant de Zéralda**, faire ce que demande **Interdit, Toléré**, avoir peur avec **Qu'y a-t-il sous le lit ?** ou **Max et les maximonstres**.

Les livres qui ont fait l'objet d'une animation circulent bien et ne restent jamais dans les rayons.

Dans ce cas, ni le lexique, ni la structure syntaxique ne semblent freiner le choix de l'enfant qui essaie, à travers ce qu'il sait déjà, de relire l'histoire. Les non-lecteurs s'aident de l'illustration pour la recréer.

Les livres documentaires sont les plus délaissés, sauf si, à un moment précis, les enfants ont besoin de s'y référer. Le texte leur paraît difficile, trop scientifique.

Lorsque je demande aux enfants pourquoi ils ne lisent pas tel ou tel livre, les réponses sont de deux types : ils ignoraient sa présence ou bien "c'est trop dur".

Leur âge ne leur permet sans doute pas d'analyser et d'exprimer le pourquoi spontanément.

En les guidant par des questions pour l'analyse, il semblerait qu'ils aient déjà pris conscience qu'un livre leur était ou non destiné. (conditionnement social ?). Les plus grands disent : "c'est un livre pour les bébés, y'a pas assez de pages, y'a que des images".

Les plus petits disent : "c'est écrit trop petit - c'est plein de mots que j'comprends pas, le livre est trop gros..." La page grise, sans illustration, est rejetée d'emblée, sauf pour les lecteurs du CE1.

La longueur du texte imprimé sur chaque page leur fait dire : "c'est facile à lire" ou non.

La bande dessinée, qui fait partie de leur culture, remporte un vif succès. Personnellement, je me demande si le texte des bulles avec une présentation plus aérée (caractères moins serrés, écriture scripte peut-être) ne gagnerait pas l'adhésion d'enfants qui se contentent d'une lecture d'images, rebutés par une graphie qu'ils jugent difficile. (Cf. **Le voyage de Corbelle et Corbillo**, d'Yvan Pommaux).

Dans la plupart des cas, l'enfant de cet âge prend un livre pour le lire en une seule fois, sans pause. Il lui faut donc un écrit dans lequel la quantité de texte soit à sa mesure : respecter ses acquisitions tout en les dépassant, problème des 80% qui feront appel à ce qui lui est familier, respecter la mesure de son attention. En aucun cas, la structure des phrases ne semble être un obstacle, dès lors qu'ils ont intégré la langue de l'adulte qui ne s'adresse pas à eux en langage simplifié... Je crois qu'il est essentiel d'offrir à l'enfant des phrases dont le niveau de langue est supérieur à celui qu'il emploie, de manière à le faire progresser. La présence de l'adulte est précieuse à cet âge pour permettre à l'enfant d'avoir, face à ses "lectures", un discernement de ses capacités et une initiative qui soit à sa mesure. C'est l'apprentissage de l'autonomie qui en fera un adulte responsable.

Chantal DAVAINÉ